



RENCONTRE DE DEUX ANCIENS DE VOLTAIRE AVEC LE PROFESSEUR PAUL PAULIAT AGRÉGÉ DE RUSSE, MAITRE DE CONFÉRENCES

Le 21 décembre 2005, nous sommes partis chez le Pr PAULIAT pour une discussion « au coin du radiateur ». Cette initiative avait été lancée lors de la dernière Assemblée Générale, tant le Pr PAULIAT a marqué l'enseignement du russe en France, et a laissé une empreinte à Voltaire très profonde. N'oublions pas qu'il a réussi l'exploit d'y enseigner ... jusqu'à l'âge de 67 ans !

Présentons nous :

- Michel GALLOIS, parisien depuis 4 générations, toute ma scolarité secondaire à VOLTAIRE, de 1957 à 1964. Je n'ai aucun ancêtre connu extérieur à la France. Je demeure toujours dans le même quartier, et j'exerce la médecine générale dans le 20^{ème} arrondissement. A ce titre, au gré de mes visites à domicile, j'ai rencontré durant des décennies le Pr PAULIAT sur le trottoir, alors que ce dernier faisait ses courses. J'ai pris russe e seconde langue par hasard et curiosité, avec pendant cinq années le Pr PAULIAT pour enseignant.
- Patrice BERLINE, qui plus bas développera sa vision personnelle avec l'émotion d'un élève qui orientera son existence grâce à Paul PAULIAT ! Il eu certes un ancêtre, son grand père paternel, d'origine russe, mais décédé bien avant sa naissance, et aucun autre parent connaissant cette langue, avec plutôt des ancêtres corréziens et bas normands, ce qui ne prédispose pas forcément à devenir professeur de russe...

Le Pr PAULIAT demeure lui aussi dans le 20^{ème} arrondissement, mais son état de santé ne lui permet plus de se déplacer au dehors, seul. Sa démarche est hésitante, la voix est discrète, mais sa narration est toujours un grand bonheur par ses précisions, ses anecdotes, et il porte bien ses 84 ans. Il sait chaleureusement nous recevoir, et l'entretien se terminera dans la cuisine en dégustant des gâteaux.

Il est né dans un petit village bourguignon, CHEILLY LES MARANGES, aujourd'hui un peu mieux connu pour ses vignobles labellisés, et qui compte 400 habitants environ. Ses parents étaient postiers, sans aucune attache slave naturellement. Longtemps, il restera dans la région BOURGOGNE ou CENTRE et son parcours universitaire est tout à fait exceptionnel, puisqu'il passera d'abord une licence d'allemand pour enseigner cette langue ! A cette époque, il n'y avait aucun enseignement de russe dans les lycées. Ici ou là, pouvait apparaître un Russe, qui propose dans un établissement au Directeur de faire quelques leçons de russe : initiative personnelle et locale, souvent vite avortée : les quelques rares étudiants s'inscrivant pour une ou deux leçons, mais abandonnant vite. Quant à Paul PAULIAT, son rêve était de devenir violoniste.

Le Pr PAULIAT découvre le russe à CLERMONT FERRAND par l'intermédiaire du petit ami, bulgare, de la nounou de son petit frère...Il passera sa licence de russe en deux ans... Il enseignera tout de même durant dix années ... l'allemand avant de passer à l'enseignement du russe, devenir agrégé, maître de conférences. Cet enseignement était tout nouveau, facultatif au début, réunissant une demi douzaine de lycéens, avant de progresser. Il fit alors toute sa carrière d'enseignant en russe à Voltaire, jusqu'à ses 67 ans, où il pris une retraite largement méritée.

L'enseignement du russe à Voltaire a été conçu comme enseignement pilote .Le Pr PAULIAT mit en place une bibliothèque dont il assurait lui-même de fonctionnement, ouvrant la porte pendant l'heure de la récréation. Il permit aux lycéens d'entretenir des relations par courrier avec

des correspondants russes, qui avaient en général le français comme langue étrangère apprise au lycée. Il multiplia les expérimentations de l'enseignement des langues, avec l'aide du magnétophone. On se souvient tous de le voir déambuler dans les couloirs de Voltaire avec son gros magnéto, de 12 kilos, qu'il réussissait à porter à bout de bras. Il fabriqua les premiers manuels scolaires à destinations des enseignants et des élèves, puisque jusqu'alors les rares livres étaient surtout destinés à l'apprentissage personnel et isolé du russe. Nous nous souvenons tous du « PAULIAT-DAVYDOFF » orange, la bible de tous ceux en France qui ont pris russe au lycée. Il rédigea un best seller inattendu, le dictionnaire Larousse français-russe, après sept années de travail, et qui s'est vendu à 600.000 exemplaires.

Dix huit fois il est allé en Russie. Il nous exhibe fièrement une médaille du mérite remise par les autorités russes lors de l'un de ses derniers voyages.

Mais il reconnaît avoir totalement voulu tourner la page lors de sa mise à la retraite, sans regret, mais conservant tous ses souvenirs. Certes, il garde bien des relations amicales avec ceux qui ont croisé sa route, mais à l'entendre et le voir aujourd'hui il n'y a aucune nostalgie quand il évoque son riche parcours. Je laisse les lignes suivantes à Patrice :

Paul PAULIAT...

Il a d'abord été pour moi un nom mystérieux, accolé à celui plus slave de Georges DAVYDOFF, dont je fis la connaissance un beau jour de septembre 1962 lorsque je feuilletais pour la première fois ce fameux petit livre orange qui attendait les débutants en russe lv 2, classe de quatrième 1 du Lycée Voltaire. Mais un nouvel enseignant, monsieur CAVOLEAU, était venu épauler notre cher maître, et il me faudra attendre encore un an pour rejoindre celui dont je commençais à identifier la haute silhouette dans les couloirs du lycée.

Notre premier face à face eut donc lieu en septembre 1963. Curieux face à face qui était pour moi un contre-plongé, car cette même haute silhouette, émergeant d'un magnétophone aux dimensions et poids alors très respectables, nous impressionnait tout autant que les statues de la Haute Egypte vus d'en-bas par des lilliputiens. Mais bon...

Grâce à lui, le petit Pierre qui chassait le loup, mais aussi le compositeur Edward GRIEG, venu en voisin du royaume de Norvège offrir une poupée à une petite fille, nous firent entendre et aimer, sur fond musical adéquat, cette merveilleuse langue slave. Du fond de la classe, lequel n'était pas si loin du tableau, et parfois du fond du classement, je comprenais que je venais de rencontrer ce qui serait ma vie, et que la haute silhouette, devenu un repère bienveillant dans le brouillard parfois compact dans lequel baignaient d'autres pédagogies, resterait un modèle de clarté, d'efficacité et d'innovation.

Un deuxième intermède, sous la houlette de Monsieur Serge FERY, nous sépara d'un étage, et pour un an. Mais le reste de ma scolarité me permit de rejoindre la salle Travers, et de supporter un redoublement en Terminale sans souffrance excessive, puisque j'allais bénéficier encore un peu plus de l'enseignement de Paul PAULIAT.

La pédagogie évoluait, et nous sentions que notre professeur non seulement participait à cette évolution, mais y jouait même un rôle essentiel. Les charmants films fixes de production soviétique laissèrent la place à une des premières méthodes audio-orales utilisées dans le secondaire, bâties autour de la nouvelle La Neige de Paoustovski.

Tatiana PETROVNA nous fit connaître les mystères de l'aspect verbal tout en s'occupant de sa fille Varia sous le regard bientôt ému d'un certain matelot...

Quarante ans ont passé depuis...la liste des ouvrages portant le nom de Paul PAULIAT s'est considérablement allongée sur la page de garde des manuels. Dictionnaire, grammaire, précis d'accentuation, recueils de textes...Ces ouvrages sont au centre de ma bibliothèque, ...qui est aussi un peu celle des mes élèves, puisque je suis devenu professeur de russe. Nos rencontres se prolongent dans mon exercice professionnel, et quand je suis dans ma salle, j'ai parfois l'impression qu'une silhouette familière me regarde travailler.

Patrice BERLINE